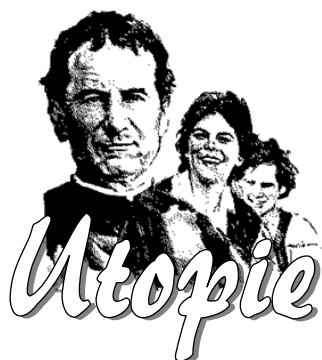


Belgique – Belgïe

P.P. – P.B.
4000 LIÈGE

BC 25787
P 912.386



Salésien Coopérateur de Don Bosco

Périodique trimestriel d'informations et de formation
Imprimé à taxe réduite – dépôt LIÈGE X

Éditeur responsable: Anne-Marie GOOSSENS
rue des Anémones, 2 B 4000 LIÈGE
Abonnement / Participation :
IBAN BE65 2400 1169 7796 - code BIC GEBABEBB

ASSOCIATION DES SALÉSIENNES COOPÉRATRICES
ET DES SALÉSIENS COOPÉRATEURS DE DON BOSCO

Province de BELGIQUE-SUD

www.coopdonbosco.be

N° 142

FÉVRIER 2015

« Jésus lui-même les rejoignit
et fit route avec eux. »

Luc 24, 15.

Élargissez vos horizons !

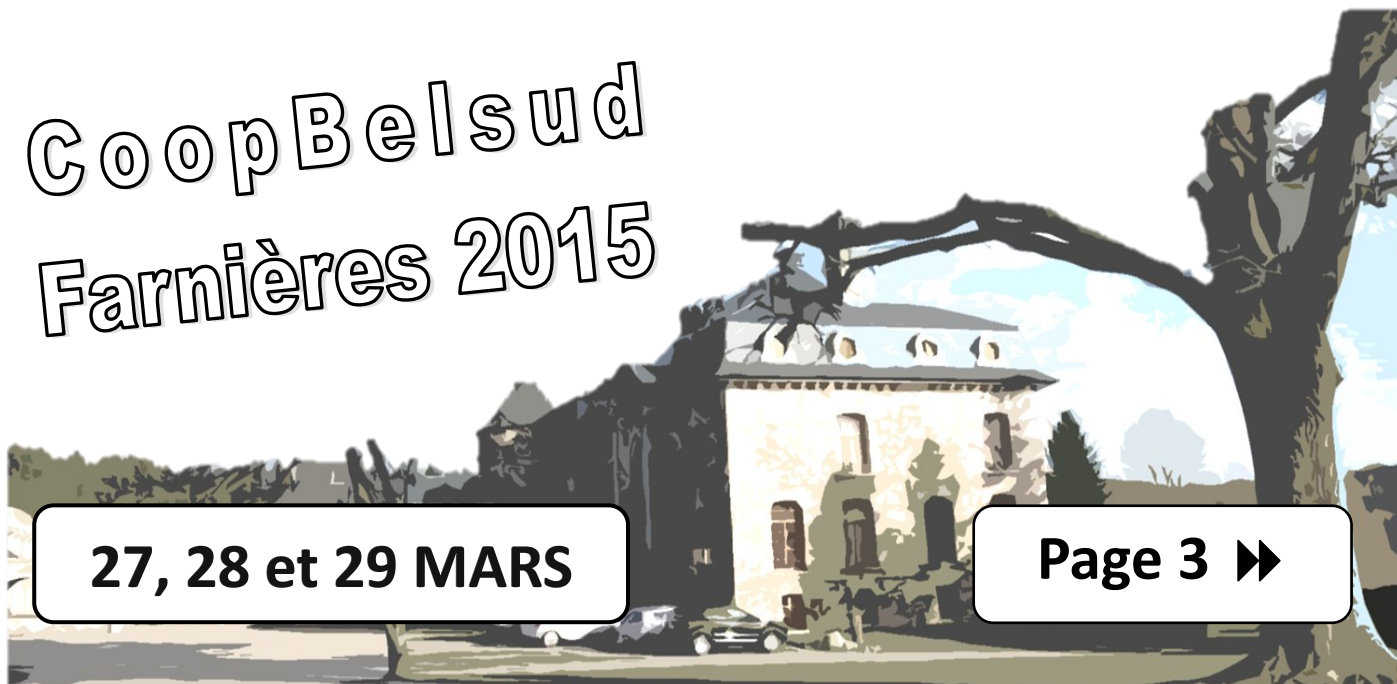
Avec les jeunes,

missionnaires de joie et d'espérance !

CoopBelsud
Farnières 2015

27, 28 et 29 MARS

Page 3 ►►



DANS CE NUMÉRO

* Marcher !	pg 2	* Le courage de partir	pg 12
* Farnières 2015	pg 3	* Carême 2015 : « <i>Tenez ferme!</i> »	pg 14
* Emmaüs, une expérience à vivre	pg 4	* Rubrique ÉCHOS des Centres	pg 15
* Vivre d'une Étrenne	pg 6	* Giovanni Cagliero : Le prêtre salésien	pg 18
* Promettre, c'est devenir	pg 8	* M.-D. Mazzarello nous écrit	pg 21
* Les enfants et l'actualité	pg 9	* Infos - Divers	pg 22
* La fraternité blessée	pg 10		
* Cours de religion : approche religieuse et citoyenne	pg 11		

MARCHER !

Voici le premier « UTOPIE 21 » de cette nouvelle année... Il est encore temps de partager quelques souhaits et puisque nous sommes des « *gens à Jean* », comment ne pas se prendre à rêver ? Du rêve oui, mais surtout de l'espérance à créer, à partager; de la joie à vivre; des cœurs apeurés, à réchauffer.

C'est là tout le bon sens « actif » de l'Utopie, où grâce à la confiance, au juste abandon, nous pouvons ouvrir notre intérieur, y faire entrer la lumière pour combattre ces nuits de violences et d'intolérances qui nous condamnent à la haine, et sortir prendre (de) l'air... La joie, celle d'aimer et de se savoir aimé, doit envahir toute notre vie. Elle doit devenir notre seul et unique présent pour que nous puissions à notre tour la partager. Tellement « présence » qu'elle devienne impossible à vivre sans la proclamer, sans la proposer, sans la communiquer.

Oui nous mettre en chemin, oser rêver Emmaüs... Fuir les lieux tristes de nos convictions perdues et risquer notre foi aux chemins de la rencontre, des relations qui nous grandissent même si l'âge, parfois, nous oblige à compter les pas. Il n'y a pas d'âge pour être marcheur de l'Évangile. Et même, prenons notre temps, celui de chaque pas, de chaque rencontre; laissons-nous transformer et renaître, rendus à la vie...

N'ayons pas peur d'être en retard ! Nous qui connaissons l'histoire, savons que même s'il nous est parfois difficile de le reconnaître, le bonheur est déjà sur le chemin. De plus, cela fait bien longtemps que l'auberge d'Emmaüs a adapté ses horaires : elle est toujours ouverte, 7 jours sur 7, et quelle que soit notre heure, la table est réservée.

Voici donc un numéro plein d'utopies, de rêves à réaliser, de promesses, de belles rencontres à vivre... Des rendez-vous à ne pas manquer... Chaque page est une invitation, un possible en devenir, une bonne nouvelle à porter, une joie à partager...

Mais vous l'aurez compris,
c'est à chacun qu'il revient de marcher.
Bonnes routes !

Franz Default, scdb





Du vendredi 27 au dimanche 29 mars

Centre spirituel Don Bosco Farnières B 4 6698 Grand-Halleux

RDV sur notre site :

<http://www.coopdonbosco.be/farnieres2015/index.html>

« Jésus lui-même
les rejoignit
et fit route avec eux. »

Luc 24, 15.

Laissons-nous
transformer
par la rencontre...

Et mettons-nous en route !

Elles nous rejoignent à Farnières
et elles animeront notre W-E.

Sr Geneviève Pelsser



Sr Nadia Aidjian

« Les jeunes sont le lieu où Dieu nous parle, nous rencontre, nous transforme et nous envoie ; ils nous transmettent l'art d'espérer, la patience de l'attente, la joie de se rencontrer et de vivre en esprit fraternel, le désir d'une foi spontanée qui touche à l'existence concrète, le besoin d'une vie simple et centrée sur l'essentiel. »

Mère Yvonne Reungoat

C'est avec ces mots de Mère Yvonne à la clôture du chapitre général 23 avec pour thème « *Être aujourd'hui avec les jeunes une maison qui évangélise* » (voir utopie n°137 décembre 2013 pg 18) que nous vous invitons à renouveler la dynamique salésienne de la rencontre, de l'écoute, du partage. Vivre notre présence dans l'aujourd'hui du monde avec la force de la confiance et l'énergie de l'espérance.

Sommes-nous prêts à nous laisser transformer par ces rencontres jusqu'à Le reconnaître marchant à nos côtés ?

Sommes-nous prêts à être les témoins de cette joie de l'Évangile dans le monde avec les jeunes ?

Nous espérons vous y retrouver nombreux pour partager ensemble ce temps fort d'intériorité et de convivialité salésienne.

Renseignements pratiques :

Accueil le vendredi à partir de 18h
Envoi le dimanche vers 14h15

Coût pour les participants
au week-end complet:

Adulte : 80 €
- 14 ans : gratuit

À verser sur place
(en cas de difficultés, contactez-nous !)

Prise en charge
et animation des enfants

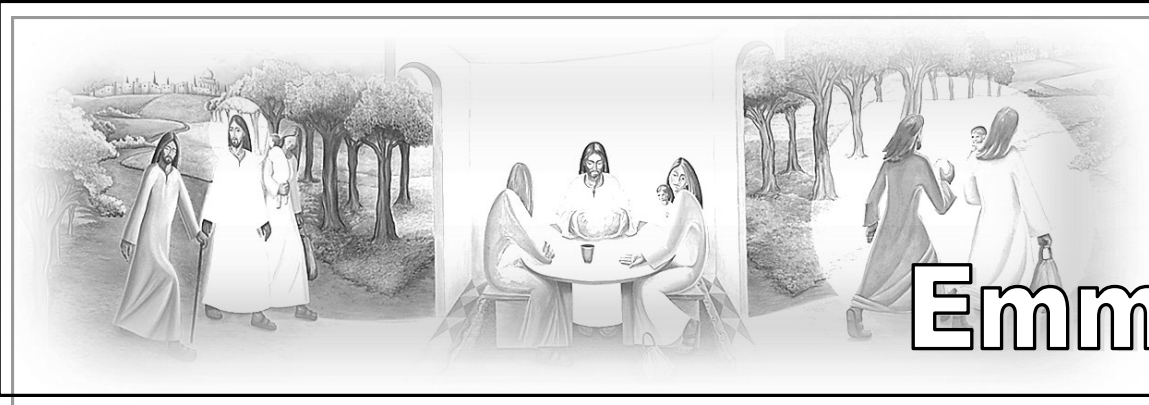
Inscriptions:

- Auprès des coordinateurs des Centres locaux
- Auprès de Pierre Robert coordinateur provincial
260, rue de Termonde,
1083 Ganshoren
Tél : +32(0)2 4650352
GSM : +32(0) 475551906
E-mail :
famille.robert@skynet.be

Ou directement à cette adresse :
coopbelsud@coopdonbosco.be

Date limite
le 15 mars.

Pour le souper du vendredi, n'oubliez pas vos tartines : du potage ou café vous seront proposés. Emportez également votre literie (draps de lit ou sac de couchage).



Emmaüs,

une expérience à vivre...

Extraits
du document
de travail
du CG23

« Il n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser guider par l'Esprit, en renonçant à vouloir calculer et contrôler tout, et de permettre à l'Esprit de nous éclairer, de nous guider, de nous orienter, et de nous conduire là où il veut. Il sait bien ce dont nous avons besoin à chaque époque et à chaque instant. »

(Evangelii Gaudium 280)

L'expérience d'Emmaüs est touchante, parce qu'elle représente la fuite des deux disciples désespérés, cheminant tristement, au-delà d'un rêve achevé. Ils sont deux, ils font route ensemble, ils partagent la même désillusion. L'inconnu, que nous savons être Jésus, s'approche d'eux, crée une communauté. Lui, Il marche sur les routes du monde parce que son ciel, c'est la terre, son ciel, ce sont les pauvres, les petits, les « sans espérance ». Il nous parle en ceux qui marchent avec nous, qui habitent notre maison.

Les disciples sentent que le pèlerin a une perspective différente de la leur pour interpréter les expériences, parce qu'il part de l'Écriture qui éclaire la réalité de la vie et change le cœur. D'où l'invitation : « *Reste avec nous* ». Entre dans notre maison. Pénètre dans notre vie et parle-nous encore.

Dans la maison d'Emmaüs, les deux voyageurs font l'expérience du feu qui brûle au dedans d'eux et comprennent que déjà, le long du chemin, leurs cœurs étaient enflammés. Transformés par cette rencontre et fascinés par Jésus, ils sortent en hâte et retournent sans tarder à Jérusalem, ville de la Pâque et puis de la Pentecôte, avec le désir de rejoindre les autres et de partager leur expérience d'un bonheur plénier.



Regardons la réalité, ... , non pour faire des analyses, mais pour discerner à partir de l'Évangile, avec un regard contemplatif, les *signes des temps* et les *appels du Seigneur*.

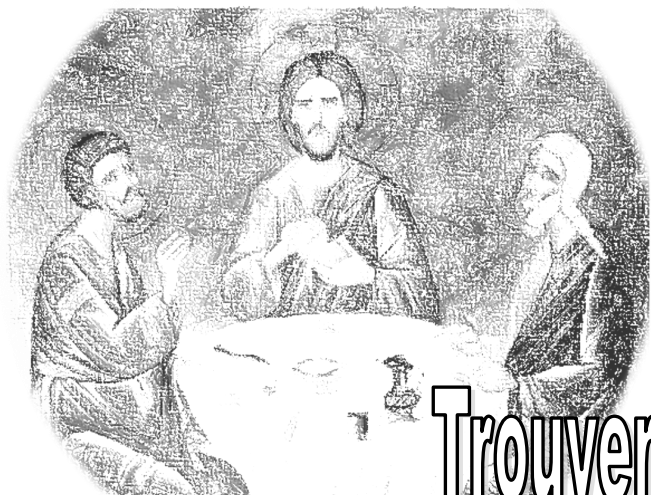
Le lieu de rencontre avec Dieu, c'est la réalité de la vie : c'est là qu'Il est présent et qu'Il nous parle, qu'Il se met à nos côtés, comme Il l'a fait pour les disciples d'Emmaüs, qu'Il nous encourage à annoncer avec audace la Bonne Nouvelle, qui libère et sauve, en un temps où semblent prévaloir fatigue, tristesse, manque de sens et d'avenir.

Nous sommes confrontées à des courants de pensée émergents et à une profonde crise anthropologique. Science et technique, en réduisant la personne à une seule dimension au nom du progrès, au nom des intérêts économico-financiers, d'idéologies soutenues par des *lobbies* mondiaux, semblent pousser l'humanité au-delà de ses propres limites, jusqu'à engendrer des conflits entre cultures, religions, genres, classes sociales, générations.

Le choix des pauvres

Les *formes de pauvreté* dans le monde d'aujourd'hui se multiplient et s'amplifient : on meurt par indigence, mais aussi par manque d'amour et de relations. Le monde, économiquement plus développé, n'est pas en train de devenir un monde plus fraternel, car le plus grand bien-être atteint ne se traduit pas dans une vie relationnelle plus riche. Avoir un regard d'espérance, signifie croire que dans l'histoire se rencontrent des possibilités inédites, avec des logiques différentes de celles de l'« économie de l'exclusion » et de la « globalisation de l'indifférence ». Le jugement dernier centré sur l'amour : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... » (Mt 25,35) – et le *Magnificat* de Marie montrent que la réalité vue du côté du Dieu de Jésus oriente vers le choix des pauvres, parce que c'est seulement ainsi qu'on pourra *globaliser la fraternité*.

La réalité, lieu de la rencontre avec Dieu



Comme à Emmaüs, l'expérience du Christ ressuscité, présent dans les *périphéries existentielles*, résonne comme un appel à la conversion : passer d'une situation apparente d'échec à l'engagement missionnaire, d'une vie en crise à la vie en mission. Le regard sur des situations de fragilité peut nous déconcerter : en effet, il est plus facile de suivre des projets qui rassurent.

Jésus veut nous convertir et nous invite à accueillir le projet de Dieu, même quand tout semble perdu. Pour le reconnaître, il est nécessaire d'avoir un espace, de s'arrêter autour d'une table, en partageant le pain.

Trouver des germes d'espérance

Vivre d'une étrenne



AVEC SON CŒUR PASTORAL ET SON ACTION ÉDUCATIVE...

COMME DON BOSCO, AVEC LES JEUNES, POUR LES JEUNES !

Don Angel Artime, Recteur Majeur - Étrenne 2015

Extraits choisis

W-E CoopBelsud Farnières 2015

Dire « *COMME DON BOSCO* », aujourd'hui, c'est avant tout rencontrer de nouveau et redécouvrir dans toute sa plénitude l'esprit de Don Bosco qui, aujourd'hui comme hier, doit avoir toute sa force charismatique et toute son actualité.

Dans tout ce que l'on pourrait expliciter sur cette réalité charismatique, je me permets de souligner deux aspects en ce moment :

- La **Charité Pastorale** (ou le cœur du « Bon Pasteur ») comme élément qui mobilise l'être et l'agir de Don Bosco.
- Sa capacité de lire « l'Aujourd'hui » pour préparer « Demain ».

Don Bosco avec le cœur du « Bon Pasteur »

Le cœur du Seigneur Jésus, Bon Pasteur, marque toute notre action pastorale et constitue une référence essentielle pour nous. En même temps, nous en trouvons la concrétisation, « à la manière salésienne », en Don Bosco (modélé dans l'esprit particulier du Valdocco, ou dans l'esprit semblable de Mornèse, ou dans ce qu'ont de plus typique tous les Groupes de la Famille Salésienne).

Dans notre Famille, le point de convergence, premier et valable pour tous, est donc le charisme de Don Bosco suscité par l'Esprit Saint pour le bien de l'Église. C'est ce que nous appelons charisme salésien, charisme qui embrasse et accueille tous et toutes.

Chez Don Bosco, « son expression heureuse (et qui fut son programme de vie), " *Il suffit que vous soyez jeunes pour que je vous aime beaucoup* ", est la parole, et plus encore, son option éducative fondamentale » par excellence.

... /... Cette prédilection pour les jeunes – pour chaque jeune – l'amenait à faire tout ce qui était possible, à rompre tous les « moules », tous les stéréotypes, afin de pouvoir arriver jusqu'à eux. Ainsi en témoigne sous serment le P. François Dalmazzo au « procès de canonisation » de Don Bosco, en 1892 : « Un jour, j'ai vu Don Bosco quitter Don Rua et moi-même, qui l'accompagnions, pour aller aider un jeune maçon qui ne réussissait pas à tirer une charrette surchargée et qui pleurait de ne pouvoir y arriver ; et ce, dans une des rues principales de la ville ».

Cette prédilection pour les jeunes amenait Don Bosco à s'employer de tout son être à la recherche de leur bien, de leur croissance, de leur développement et de leur bien-être humain ainsi que de leur salut éternel. C'était l'horizon de vie de notre père : être tout pour les jeunes, jusqu'à son dernier souffle ! Une de nos sœurs historiennes l'exprime très bien quand elle écrit :

« L'amour de Don Bosco pour ces jeunes était fait de gestes concrets et opportuns. Il s'intéressait à toute leur vie, en connaissant leurs besoins les plus urgents et en en devinant les plus cachés. Affirmer que son cœur était entièrement donné aux jeunes veut dire que toute sa personne, son intelligence, son cœur, sa volonté, ses forces physiques, tout son être était orienté vers leur bien, à promouvoir leur croissance intégrale et à désirer leur salut éternel. Être un homme de cœur, pour Don Bosco, signifiait donc être tout entier dévoué au bien de ses jeunes et user toutes ses énergies pour eux, jusqu'à son dernier souffle. »

Cette même ardeur le conduisit, avec des critères semblables, à rechercher une solution aux problèmes des jeunes filles, avec la proximité et la collaboration de la Cofondatrice, Marie-Dominique Mazzarello, et le groupe des jeunes femmes autour d'elle qui se dévouaient à la formation chrétienne des filles sur la paroisse.

Son cœur pastoral le poussa, de la même manière, à compter sur d'autres collaborateurs, hommes et femmes, « personnes "consacrées" avec des vœux stables, des "coopérateurs" associés à ses idéaux pédagogiques et apostoliques ». À cela s'ajoute son action de grand promoteur d'une dévotion spéciale à Marie, Secours des Chrétiens et Mère de l'Église, ainsi que la sollicitude et l'affection qu'il témoignait en permanence à ses anciens élèves.

Et au centre de toute cette action et de sa vision des choses, il y a eu, comme véritable moteur de sa force personnelle, « le fait qu'il réalise sa sainteté personnelle à travers son engagement éducatif vécu avec un zèle et un cœur apostolique » la charité pastorale. Pour Don Bosco, cette charité pastorale, justement parce qu'il se sentait impliqué dans la Trame de Dieu, signifiait que Dieu avait le primat dans sa vie et que c'était Lui, sa raison de vivre, la raison de son action, de son ministère presbytéral, au point de s'abandonner totalement à Lui jusqu'à la témérité. Et le fait de se sentir impliqué dans la Trame de Dieu signifiait du fait même aimer le jeune, chaque jeune, quels que fussent son état ou sa situation, pour le mener à la plénitude de l'être humain manifesté dans le Seigneur Jésus, pour qu'il puisse vivre concrètement en honnête citoyen et en bon enfant de Dieu.

Et cela doit être la clé de notre existence, de notre manière de vivre et d'actualiser le charisme salésien. Nous devons arriver à sentir viscéralement, au plus profond de chacun/e

d'entre nous, le même feu, la même passion éducative qui portait Don Bosco à rencontrer chaque jeune personnellement, à croire en lui, à croire qu'en chacun, il y a toujours un germe de bonté et un germe du Royaume, pour l'aider à donner le meilleur de lui-même et à rencontrer le Seigneur Jésus. Alors, oui, dans ces conditions, nous réaliserons sans aucun doute le meilleur de notre charisme salésien.

Dans l'histoire de Dieu et des hommes

Je crois – et nous sommes beaucoup à le croire – que Don Bosco avait une capacité spéciale de savoir lire les signes des temps. Il sut faire siennes les valeurs que son époque lui offrait dans le domaine de la spiritualité, de la vie sociale, de l'éducation... Et il fut capable de donner à tout cela une empreinte très personnelle qui l'a distingué et différencié d'autres grands [éducateurs] de son temps.

Tout cela lui permettait de lire l'aujourd'hui comme s'il vivait déjà demain! L'aujourd'hui de Don Bosco était regardé par lui avec les yeux du « chercheur de Dieu », les yeux de celui qui sait regarder l'histoire et y reconnaître les signes de la présence de Dieu. L'histoire présente et non passée ! Une histoire regardée avec la lucidité que seuls peuvent avoir ceux qui relisent les événements en Dieu et apporter ainsi des réponses aux besoins des jeunes.

Pour adopter sa manière de vivre et d'agir, nous aussi sommes appelés aujourd'hui à demander à Don Bosco de nous enseigner à lire les signes des temps pour aider les jeunes.

... /... Et dans ce désir d'actualiser le charisme, le chemin qu'il nous reste à faire est justement celui de rechercher pour nous-mêmes le cœur pastoral de Don Bosco, uni à cette capacité de mobilité, d'adaptation, de lecture croyante de l'« ici et maintenant ».

Texte complet et références

- présentation, commentaires et vidéo -

sur www.sdb.org et sur coopdonbosco.be

À lire également :

La charité pastorale Centre et synthèse de la spiritualité salésienne

Père Pascual Chávez V., SDB
Recteur Majeur Émérite
Journées de Spiritualités Salésiennes 2014

À télécharger à cette adresse:

<http://gfs.sdb.org/wp-content/uploads/2014/01/Pascual-Chavez-FR.pdf>





Nathalie Craninx
Groupe coop Huy-Ampsin

Transformée par la rencontre... Promettre, c'est devenir...

La promesse est comme une naissance. Elle s'exprime après un temps de discernement, un temps où elle s'enracine au creux de tout ce qui fait notre vie et où nous prenons le temps de nous ajuster à l'appel de Dieu qui s'exprime à travers l'invitation salésienne.

Un temps lors de notre W-E :

*Nathalie, fera sa promesse de Salésienne Coopératrice.
Elle prononcera son engagement solennel
lors de la célébration Eucharistique du dimanche matin.
Rejoignez-nous pour partager sa joie !*

— RDV à 10h30 - salle Melon

Prier

Vivre

Aimer

Projet de Vie
Apostolique

*Pour lire le PVA,
il ne faut pas être trop intelligent,
un peu certes, ça aide,
mais surtout il faut être amoureux,
et accepter de se laisser transformer
suffisamment pour vivre
autrement sa vie...*



Une promesse pour quoi ?

Combien de fois
ne m'a-t-on pas posé cette question
et pas seulement avec des mots !
Souvent aussi sans prendre le temps
d'entendre la réponse ...

C'est évident, cette question
trouve mille et une bonnes réponses.
En effet, il y a tellement à faire,
de service à rendre ...
Inutiles de les décrire,
nous savons toutes et tous que dire oui,
c'est choisir de servir !

Cependant je crois que pour comprendre
ce que représente la promesse
pour une coopératrice,
pour un coopérateur,
il faut se poser également cette question :

Une promesse pour qui ?

En effet, la promesse
est plus qu'un simple engagement,
qu'un oui au hasard de rencontres d'une vie
ou qu'un contrat entre partenaires, entre amis.

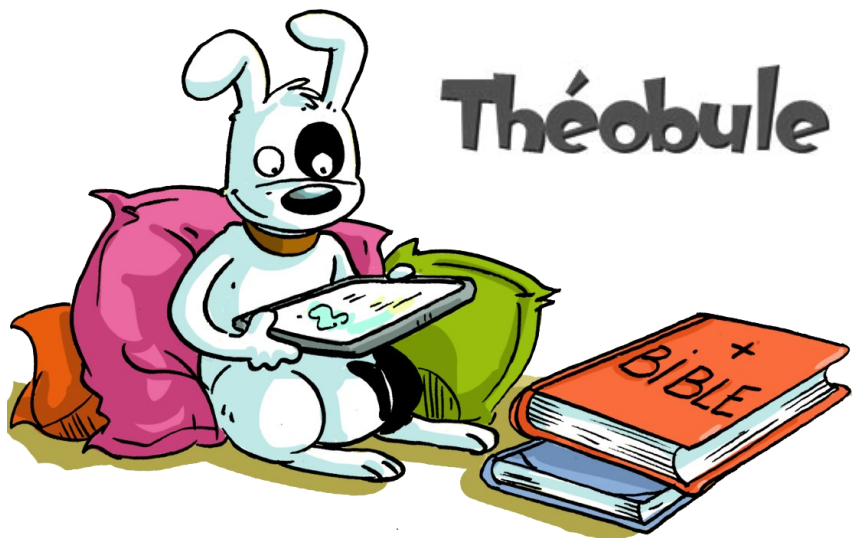
Elle est avant tout la prise de conscience
d'une audace créatrice et fragile, d'une confiance.
Promettre, c'est prendre le risque de l'avenir,
c'est passer du « faire avec » salésien à « l'être »
dans un esprit fraternel, là où nous sommes,
dans le partage responsable d'une mission commune.

Se poser la question,
c'est aussi accepter d'y répondre
en prenant la juste mesure du temps,
celle de l'engendrement patient
à travers les saisons de notre vie,
celles de l'assurance et de la confiance
mais aussi parfois, celles des pas difficiles
du doute et des remises en questions.

La promesse est donc avant tout un « être »
qui vit le oui qu'il dit :
« Oui, je suis ... »
F. Default, sc

Les enfants
connectés à la
parole de Dieu !

L'évangélisation
des 6 - 11 ans



<http://www.theobule.org/>

Témoign



Nous retrouvons dans cette rubrique le témoignage de Ginette, Salésienne coopératrice du groupe local de Huy-Ampsins et catéchiste. Le caté, un lieu de parole et d'écoute...

Les enfants et l'actualité !

Le lendemain du triste jour de l'attentat contre le journal Charlie Hebdo, nous avons rencontré de caté. Au moment de commencer par le signe de croix et l'allumage de la bougie, symbole de la présence de Jésus parmi nous, Sylvie m'interpelle : « *On va respecter une minute de silence pour les victimes de l'attentat ?* ».

Je regarde l'ensemble du groupe. Tous les enfants sont attentifs et attendent ma réponse.

« *Bien sûr qu'on va le faire, c'est une excellente idée.* »

2 ou 3 jours plus tard, à la maison, ma petite-fille de 6 ans me demande : « *Pourquoi tout le monde dit : « Je suis 'Charlie' ?* ».

Je lui explique avec des mots simples et à sa portée. Elle semble rassurée.

6 ans séparent ces 2 réactions et pourtant, les mêmes questionnements sont là, les enfants sont sensibilisés par ce qui se passe dans le monde.

Sommes-nous assez attentifs à ce qui, dans l'actualité, peut poser problème à nos enfants ?

Que ce soit en cours de religion, en catéchèse ou à la maison, n'oublions pas que l'accès à l'information, facilité par les différents médias, peut parfois perturber nos enfants.

Ne les laissons pas seuls avec leurs questions, invitons-les à parler librement, qu'ils sachent que nous sommes toujours disposés à les écouter vraiment et à dialoguer avec eux. Ce sont des moments de partage qu'ils pourront vivre en toute sérénité.

Ginette,
salésienne coopératrice et catéchiste

**Pourquoi
tout le monde dit :
« Je suis Charlie » ?**

« Liberté, Égalité, Fraternité, telles sont les trois valeurs de notre République ! » ne cesse-t-on de nous rappeler aujourd'hui dans le contexte traumatisant de ce mois de Janvier 2015.



La fraternité blessée

Mais ces trois valeurs ne sont pas de même nature. Si la liberté et l'égalité sont de l'ordre du droit, la fraternité, quant à elle, est de l'ordre du devoir. Et ces valeurs doivent se conjuguer. Le droit à la liberté d'expression doit être corrélé au devoir de fraternité, avec l'exigence de respect que cette valeur impose. Tout n'est pas possible au nom de la liberté d'expression : le respect impose des limites.

La fraternité est différente de l'amitié, car on choisit ses amis alors qu'on ne choisit pas ses frères. Elle est également plus exigeante que la seule solidarité. Car on peut manifester sa solidarité en donnant une piécette à un SDF, sans établir avec lui une relation fraternelle. La fraternité exige le respect de la différence de l'autre, tout en le considérant égal en droit.

Ce devoir de fraternité va de pair avec le refus de tout ce qui peut conduire à l'humiliation de l'autre. Et l'on sait, - en tout cas l'histoire l'a montré à maintes reprises -, que l'humiliation conduit à la violence. Prévenir la violence du terrorisme, c'est d'abord s'engager à éviter toute pratique humiliante. Combien de jeunes aujourd'hui se sentent humiliés par l'école, quand ils se voient relégués dans des établissements stigmatisés par l'environnement ! Les enseignants se plaignent aujourd'hui du « communautarisme » à l'école : mais n'est-ce pas la carte scolaire qui a conduit à ce communautarisme, quand les enfants d'un même quartier ghettoïsé sont appelés à être scolarisés dans le même établissement ?

La culture du quartier envahit alors l'école, et les enseignants, qui n'ont bien souvent aucune connaissance des codes du quartier, se sentent

alors dépassés. Combien il est temps de rétablir la mixité sociale à l'école ! On a enterré la mesure du « busing » - qui consistait à répartir les enfants d'un collège sensible dans les différents établissements scolaires de la ville - alors que les premiers résultats paraissaient prometteurs.

Et que dire de l'état de nos prisons, véritable honte pour notre République. Là encore, il faut le dire, les foyers de radicalisation islamique, dans notre pays, sont les prisons !

La lutte contre le terrorisme passe certes par le développement de nos services de renseignements, mais combien il est temps, pour notre République, de prendre soin de ses deux institutions qui fabriquent l'humiliation : ses écoles et ses prisons ! N'oublions pas en effet que les 3 terroristes abattus le 9 Janvier par les forces de l'ordre sont passés par nos écoles et nos prisons.

Jean-Marie PETITCLERC, sdb
22 janvier 2015

« J'aime l'école parce qu'elle nous éduque au vrai, au bien et au beau. Les trois vont ensemble. »

L'éducation ne peut pas être neutre. Ou elle est positive, ou elle est négative ; ou elle enrichit, ou elle appauvrit ; ou elle fait grandir la personne, ou elle l'affaiblit. »

Pape François, mai 2014

Et chez nous ?

UNE mise au point !

Cours de religion : approche religieuse et citoyenne

Parce qu'il est important de savoir de quoi on parle
pour ne pas tomber dans le piège des discours slogans et partisans
Et avec la volonté d'une information complète nécessaire à un juste débat
nous vous partageons ce passage de « **Libre à Vous** » [n°63 - janvier 2015],
la lettre digitale du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique (**SeGEC**)

Vous pouvez consulter la lettre à cette adresse :

http://enseignement.catholique.be/libreavous/Libre_a_vous_63.htm

ainsi que le communiqué de presse : http://enseignement.catholique.be/Fichiers_LAV/CP150119.pdf

En référence au débat qui se tient actuellement dans les médias au sujet des cours de religion, le SeGEC a rappelé dans un communiqué que trois grandes compétences transversales sont abordées au cours de religion catholique, à savoir : le questionnement philosophique, le dialogue interconvictionnel et l'éducation à la citoyenneté. Il a également précisé que des formations sont organisées à l'intention des enseignants, surtout dans l'enseignement secondaire, et qui portent sur les thématiques suivantes :

- *Islam et christianisme : comment penser de concert ?*
- *Comprendre les liens entre religion et violence*
- *Pratiquer le dialogue interconvictionnel*

Le SeGEC souligne aussi les différences objectives qui existent entre les réseaux. Si dans l'officiel, il y a une demande tant des parents, des Pouvoirs organisateurs que de la plupart des syndicats pour supprimer une des deux heures du cours de religion/morale et de la remplacer par un cours de citoyenneté, aucune de ces catégories d'acteurs n'a formulé la même demande pour l'enseignement catholique.

Nous avons, enfin, pu rappeler qu'outre le fait que l'enseignement officiel soit référé à la neutralité et l'enseignement catholique à la tradition chrétienne de l'éducation, un autre élément de taille explique les différences d'approche : dans l'officiel, les élèves sont séparés afin de suivre les différents cours de religion/morale, ce qui est peu propice à la construction du dialogue interconvictionnel et constitue l'argument le plus souvent invoqué pour justifier une réforme. Cette situation ne se retrouve bien sûr pas dans l'enseignement catholique, où seul le cours de religion catholique est enseigné, et où il est conçu comme un lieu de dialogue interconvictionnel et interreligieux.



Le courage de partir

... Les FMA au Mexique !

Sœur Anne-Marie Deumer, fma

Nous partons pour le Mexique...

J'ai passé 4 mois au Mexique en visite dans nos communautés FMA et j'ai compris les motivations et les solutions apportées à ces jeunes de 16-17 ans qui veulent vivre autre chose...

Le Mexique est l'une des réalités nationales les plus importantes au monde, riche de par son histoire, sa culture, ses beautés naturelles et... sa dévotion à N. D. de Guadalupe !

Malgré le progrès économique de ces dernières années, le Pays connaît de gros problèmes d'instabilité et d'inégalité sociale. Au-delà de la forte migration vers les U.S.A., il y a en fait, une constante mobilité interne. Des milliers d'adolescents abandonnent leur village pour aller vers les grandes villes déjà surpeuplées. Mais qu'est-ce qui pousse une jeune à laisser sa famille, son village, ses habitudes, ses amitiés ... ?

Deux jeunes, Rosalia et Modesta, ont raconté ce que voulait dire : avoir le courage de partir et de tout quitter, stimulées par le profond désir de découvrir de nouvelles possibilités d'exister.

Rosalia raconte : « Je suis arrivée ici (à Mexico) lorsque j'avais 17 ans. Je viens d'un village qui s'appelle San Bernardino Laguna. Nous sommes huit enfants et nous avons toujours vécu là. Nous n'avions pas beaucoup de ressources, mon père cultivait la terre, maman s'occupait du ménage et de la bonne marche de la maison. Mes frères aidaient mon père, mais maintenant ils sont tous ici en ville ».

Ces jeunes emportent avec eux le rêve de pouvoir travailler pour subvenir à leur propre existence et ne pas peser sur la famille, le rêve d'apprendre

correctement l'espagnol sans oublier l'idiome local des parents, le rêve d'apprendre à lire et à écrire, de progresser dans leurs études, de prendre conscience de leurs nombreuses capacités et possibilités encore inexplorées.

C'est ce que précise Modesta : « Quand nous arrivons de la province nous rencontrons beaucoup de difficultés car la ville de Mexico est très grande et beaucoup, comme moi, ne savent ni lire ni écrire. Puis nous ne savons pas où loger, beaucoup n'ont pas de famille chez qui ils pourraient habiter. Ceci est l'une des raisons pour lesquelles la majorité des jeunes, des femmes et des hommes qui arrivent dans cette ville recherchent un travail qui procure en même temps le logement, car nous ne savons pas où aller ». On s'aperçoit vite que le parcours à faire sera une montée. Il faut trouver du travail, un logement, se faire de nouveaux amis, profiter de toutes les occasions pour apprendre quelque chose de nouveau et s'enrichir de nouvelles connaissances.

« Depuis plusieurs années – nous dit encore Modesta – je sentais la nécessité de partir pour grandir. Je proviens d'une famille nombreuse ayant peu de possibilités économiques. J'ai six frères. C'est une des raisons qui m'a poussée à venir ici. Je suis arrivée dans cette ville pour travailler dans une famille comme domestique. Dans la suite j'ai bien réfléchi à comment continuer à étudier, mais je ne savais pas comment faire : je n'avais que le dimanche comme jour de repos. J'ai ensuite découvert qu'il existait une école où l'on donnait des leçons le dimanche et de suite j'ai pris contact avec cette école. »

C'est ainsi qu'elle se retrouve avec d'autres au Lycée Santa Julia de Mexico tenu par les Filles de Marie Auxiliatrice.

Les FMA de la Province mexicaine Nuestra Senora de Guadalupe ont créé en 1970, à côté du lycée, le Centre de jeunes Marie Auxiliatrice, qui en 2001 a pris le nom d'Obra Social Auxilio.

C'est ici qu'ont été accueillies, dimanche après dimanche, des centaines de jeunes femmes ne pouvant fréquenter l'école durant la semaine. Avec les années, en plus de ces jeunes femmes, des garçons et des adultes, tous migrants, employés comme ouvriers dans le privé ou dans des bureaux. Et cela se vit toujours aujourd'hui.

Sœur Nedia Julieta Carriedo, une FMA qui a travaillé dans l'OSA nous explique : « Les jeunes qui sont aidés dans ce Centre ont beaucoup de lacunes et c'est pour cela que nous cherchons les solutions les mieux adaptées en ce qui concerne la profession, les études classiques, la vie spirituelle et morale. Beaucoup viennent ici pour chercher un emploi de domestique et nous apprécions donc le fait qu'ils sacrifient leur unique journée de liberté pour améliorer leur situation professionnelle ».

L'Obra social Auxilio (OSA) accueille chaque année, environ 650 bénéficiaires, comptant jusqu'à plus de mille inscrits. Cette formation comprend : la formation académique, l'apprentissage d'un métier, le développement humain, une approche psychopédagogique, l'éducation sexuelle, la mise en valeur de la culture d'origine et une approche critique de la communication.

J'ai passé plusieurs dimanches dans la vie concrète de ce Centre à Mexico. Je suis toujours en admiration devant ces communautés FMA qui ajoutent au bout de leur semaine déjà bien pleine, ce plus du dimanche, heureuses de pouvoir contribuer à l'avenir des plus démunis. Ce sont des sœurs courageuses, fraternelles, sympathiques.

***Donne-moi, Seigneur, sur ma route de Carême,
D'oser vivre Ta parole, celle qui ouvre l'horizon,
Celle qui repousse les ténèbres,
Celle qui met l'homme debout.
Donne-moi, Seigneur, sur ma route de Carême,
d'oser partager ta parole, avec humilité et vérité.***

« Ici – nous dit encore Rosalia – c'est un milieu religieux. Je suis catholique et de venir ici m'a beaucoup enrichie et me porte à une plus grande maturité. Maintenant je termine mes études dans le Secondaire, je vais continuer en faisant la Préparatoire et tout cela m'aide beaucoup. Ce Collège est ma maison ! »

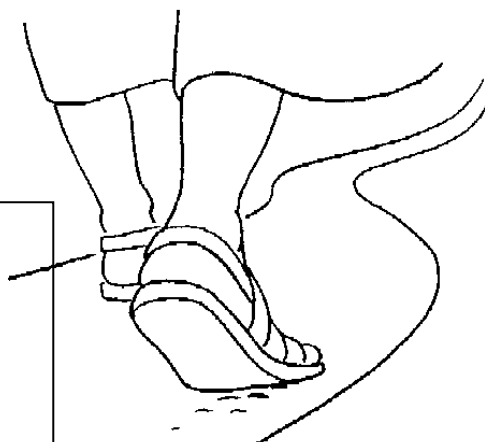
Modesta, elle, a étudié à l'OSA : « Lorsque je suis arrivée, l'école offrait des cours de préparation au travail, les études primaires et secondaires et vu que je n'avais pas encore terminé le Primaire, j'ai commencé un cours de trois ans pour devenir secrétaire ». Elle travaille maintenant au Centre Préventif de Réadaptation Sociale en tant que secrétaire de la Directrice du Centre et poursuit en même temps des cours à l'Université.

Sœur Neida nous explique : « Il y a environ 80 volontaires dans l'OSA qui collaborent et qui viennent tous les dimanches pour aider gratuitement en donnant des cours et en encourageant les jeunes et les adultes. Ils veulent partager ce qu'ils ont vécu et reçu. La volonté de s'engager et de donner est frappante !

Quelles que soient les aspirations de chacun, il faut commencer par les réaliser parce qu'oser, apporte le génie, la force et l'audace ! »

D'après le récit d' Anne-Rita Cristaino pour D.M.A.

(Extraits du texte de Anna Rita Cristaino pour DMA novembre 2014)



C'est aussi à (re) découvrir sur notre site : des chemins de CAR-AIME :

<http://www.coopdonbosco.be/caraima/index.html>

Carême :

« Tenez ferme ! »

Le message du Pape François pour le Carême 2015 est intitulé « *Tenez ferme* » (Jc 5, 8) » et porte sur le thème de la mondialisation de l'indifférence. Le Saint-Père y exprime son espoir « *que les lieux où se manifeste l'Église, en particulier nos paroisses et nos communautés, deviennent des îles de miséricorde au milieu de la mer de l'indifférence!* ».



Extrait :

Même en tant qu'individus nous sommes souvent tentés d'être indifférents à la misère des autres. Nous sommes saturés de nouvelles et d'images bouleversantes qui nous racontent la souffrance humaine et nous sentons en même temps toute notre incapacité à intervenir. Que faire pour ne pas se laisser absorber par cette spirale de peur et d'impuissance ?

**« Chers frères et sœurs,
je désire prier avec vous le Christ en ce Carême :
'Rends notre cœur semblable au tien'
(Litanies du Sacré Cœur de Jésus)
Alors nous aurons un cœur fort et miséricordieux,
vigilant et généreux, qui ne se laisse pas enfermer
en lui-même et qui ne tombe pas dans le vertige
de la mondialisation de l'indifférence. »**

Tout d'abord, nous pouvons prier dans la communion de l'Église terrestre et céleste. Ne négligeons pas la force de la prière de tant de personnes ! L'initiative 24 heures pour le Seigneur, qui, j'espère, aura lieu dans toute l'Église, même au niveau diocésain, les 13 et 14 mars, veut montrer cette nécessité de la prière.

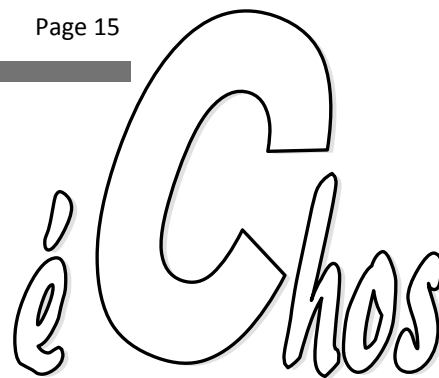
Ensuite, nous pouvons aider par des gestes de charité, rejoignant aussi bien ceux qui sont proches que ceux qui sont loin, grâce aux nombreux organismes de charité de l'Église. Le Carême est un temps propice pour montrer cet intérêt envers l'autre par un signe, même petit, mais concret, de notre participation à notre humanité commune.

Enfin, la souffrance de l'autre constitue un appel à la conversion parce que le besoin du frère me rappelle la fragilité de ma vie, ma dépendance envers Dieu et mes frères. Si nous demandons humblement la grâce de Dieu et que nous acceptons les limites de nos possibilités, alors nous aurons confiance dans les possibilités infinies que l'amour de Dieu a en réserve. Et nous pourrions résister à la tentation diabolique qui nous fait croire que nous pouvons nous sauver et sauver le monde tout seuls.

Pour dépasser l'indifférence et nos prétentions de toute-puissance, je voudrais demander à tous de vivre ce temps de Carême comme un parcours de formation du cœur, comme l'a dit Benoît XVI (cf. Lett. Enc. Deus caritas est, n. 31). **Avoir un cœur miséricordieux ne veut pas dire avoir un cœur faible. Celui qui veut être miséricordieux a besoin d'un cœur fort, solide, fermé au tentateur, mais ouvert à Dieu. Un cœur qui se laisse pénétrer par l'Esprit et porter sur les voies de l'amour qui conduisent à nos frères et à nos sœurs. Au fond, un cœur pauvre, qui connaisse en fait ses propres pauvretés et qui se dépense pour l'autre.**

Lorsque la vie est au CENTRE

En direct ou en léger différé, voici les nouvelles de nos centres. Merci à nos correspondants locaux pour leur partage !



GANSHOREN **db** 2015

Samedi 31 janvier se déroulait la fête de Don Bosco à l'internat de Ganshoren. Cette année encore, vous avez été très nombreux à prendre part à ce beau moment de convivialité salésienne. Merci à toutes et tous pour votre présence et pour votre aide !

L'activité des Coopérateurs de Ganshoren avait été mise entre parenthèses dans l'attente de la fête de Don Bosco. Heureusement, car des maladies se sont ajoutées venant encore un peu plus décimer les rangs. C'est donc bien avec l'envie d'être au cœur de la famille que les Coopérateurs ont abordé LA fête.

Tous les coopérateurs valides de Ganshoren étaient bien présents à la fête de Don Bosco, ce samedi 31 janvier 2015. Certains depuis 13h et l'accueil des participants, et jusqu'au-delà de 22h30, moment où il a nécessairement fallu finir une bien belle journée. Pour ce bicentenaire, Don Bosco a tenu à rassembler la toute grande foule.

Dès 13h30, une centaine d'enfants ont participé à des défis, dans la joie bien salésienne de ce genre de fête.



Pour l'eucharistie célébrée en l'honneur de Don Bosco dans l'église paroissiale proche, l'église était trop petite. Des enfants étaient assis à même le sol. La chorale de Louvain-la-Neuve s'était déplacée avec tout l'orchestre et la communion entre tous les participants était forte.

Pour le repas du soir, des pâtes comme il se doit, plus de 200 couverts ont été servis : un record. Cela représentait plus de 30 kilos de pâtes distribuées et de nombreux kilos de viande ont servi à fabriquer la bolognaise. Mmmmm !

Le spectacle après le repas, entièrement construit par des jeunes, a été une réussite, aux dires de tous.

Les coopérateurs, avaient quelques missions bien établies : Accueillir, et particulièrement ceux qui rencontraient la fête salésienne pour la première fois. Tenir partiellement le bar et distribuer les tickets, être là où on avait besoin en paroisse ou pour distribuer les repas. Ou ailleurs ...

Ce qui m'a touché, c'est cette magie de la rencontre qui a de nouveau opéré. Un public nouveau s'est découvert une âme d'ami de Don Bosco. J'ai salué des anciens de « Prière Montagne » : Ce fut une grande joie de les retrouver. Merci les jeunes, merci Don Bosco, merci les sœurs pour la grande réussite de ce jour. Un bicentenaire comme on aimerait en connaître tous les ans !

à C hos suite LIÈGE

Lorsque la vie est au CENTRE

Une réunion de famille

En ce début d'année 2015, une petite cinquantaine de membres de la Famille Salésienne se sont réunis autour du groupe des Salésiens Coopérateurs de Liège. Que de joies partagées lors de cette soirée. Nous avons pu participer à l'Eucharistie préparée par Marie-Claire et concélébrée par notre délégué, André Penninckx, sdb et Guy Schyns, adb et diacre.

André commente le passage...

Évangile de Luc 15, 7 - 10

Ce passage fait partie du chapitre 15 de St Luc où nous retrouvons 3 paraboles visant la "grogne" des pharisiens face à l'accueil de Jésus.

La première c'est la recherche éperdue d'un berger pour une brebis différente qui a quitté le troupeau pour une escapade en solitaire. La brebis est égarée, le berger l'est tout autant : il abandonne le troupeau, il prend des risques. Revenu au bercail, il invite voisins et amis pour partager la joie des retrouvailles. La deuxième vous venez de l'entendre, c'est la pièce retrouvée. La troisième joie est plus complexe. Elle implique trois personnes. C'est la difficulté des relations qui sont en jeux ici. C'est la longue patience d'un père que la souffrance d'un fils perdu taraude et que la présence d'un autre ne parvient pas à consoler. Ainsi la vie. Et quand viennent les retrouvailles, la joie balaie les excuses boiteuses de l'un... mais attise aussi la jalousie de l'autre. La joie ne sera pas complète, ni la fête parfaite.

Revenons à la seconde « joie », moins anodine qu'il n'y paraît, et qui concerne cette pièce d'argent perdue. La perte n'est pas énorme mais le remue-ménage qui s'en suit dans la maison en dit long : il s'agit de la perte de quelque chose d'important dans la « maison Église ». Dès lors, je me pose la question : qu'est-ce qui serait si important dans notre maison-Église au point d'être tout en affaire si on ne l'avait plus et au point d'être dans une joie démesurée quand on l'aurait retrouvé ? La question est difficile, voire pernicieuse....et je vous la pose ce soir.

Chaque participant a proposé 2 mots qui seraient pour chacun d'eux important pour notre « Maison-Église » : la **joie** (9x) la **foi** (9x), l'**amour** (11x), l'**espérance** (6x) la **confiance** (6x).

Personnellement, je crois que ce qui nous fait le plus mal de l'avoir perdu, c'est de ne plus être considéré comme une personne aimée, aimable et aimante dans l'Église et notre aspiration, et ma joie, est celle de retrouver une Église à profonde tonalité humaine, que l'Église soit « ce lieu de vérité et de liberté, de justice et de paix afin que tous les hommes puisse trouver une raison d'espérer encore ».

Que la joie se partage parce que ce qui était perdu est retrouvé, les retrouvailles ont la saveur du royaume. La fête humaine, dans sa profondeur comme dans ses manques, a toujours un goût d'éternité et Dieu n'est pas loin.

Je vous souhaite, non pas des tonnes de résolutions inatteignables, mais une décision simple qui grandira tous ceux que nous rencontrerons ; non pas des projets plein de « Châteaux en Espagne », mais une réalisation pour laquelle vous serez simplement heureux ; non pas des listes de prétendus copains, mais la découverte de quelques amis fiables ; non pas la connaissance sur Don Bosco, mais la découverte qu'il est un chemin de Vie.

Au centre MICHEL MAGON, à Petit-Hornu ...

Le groupe Michel Magon...

Vous souhaitez une heureuse année 2015. Qu'elle vous inspire beaucoup de douceurs, de paix, de paroles, d'écoute, d'amitiés et de joies à partager.

Notre groupe est composé de 7 membres. Il est solide et chacun a plaisir à y retrouver les autres pour y partager idées, questions, expériences.

Le dernier thème de l'année abordé lors de notre réunion de décembre était : « Les jeunes pauvres sauveront les Salésiens ». Nous nous sommes posés des questions qui nous ont menés vers qui sont les pauvres, de quelles pauvretés parle le Recteur Majeur, doit-on quitter certains pauvres pour aller sans cesse en chercher d'autres? Etc.

Virus Connection !

Le thème de notre prochaine rencontre sera : « Qui est Chouraqui? » C'est un traducteur-interprète de la Bible travaillant dans une des versions les plus littérales de l'Hébreu, que l'une de nos membres affectionne tout particulièrement.



***De grippe en grippe,
on finira par fêter le(s) roi le 15 novembre ...
Hi hi !, c'est mage-Hic !***

Puis, comme chaque année, nous fêterons (avec un peu de retard - grippe oblige) la visite des rois mages à Jésus, en dégustant la galette des rois après notre désormais traditionnel souper au fromage.

HUY- AMPSIN

Toit, toit, mon toit !



Notre Centre se porte vraiment très bien. Cela peut paraître banal comme intro à nos échos mais c'est vraiment quelque chose qui nous tient à cœur.

Chacun et chacune y a trouvé sa juste place, dans une relation d'amitié et de spiritualité conviviale.

Nous avons beaucoup de plaisir à nous retrouver chaque mois et seules des raisons de santé voient parfois la défection de l'un ou l'autre d'entre nous.

En décembre nous avons apprécié l'animation de notre délégué Gérard Peeters et en janvier, nous étions quelques-uns à assister à la conférence de Jean-Marie Petitclerc à Saint François de Sales à Liège. Son propos, très intéressant, était l'éducation des jeunes.

Par ailleurs, nos craintes concernant la disponibilité de notre local sont enfin apaisées.

Le Directeur de l'école Don Bosco de Huy, a assuré à notre coordinateur que nous pouvons en disposer sans date limite. OUF !!!

L'HISTOIRE DE GIOVANNI CAGLIERO (1838 – 1926)

SALÉSIEN – ÉVÊQUE MISSIONNAIRE – CARDINAL

René Dassy, scdb



(4) LE PRÊTRE SALÉSIEN

Don Cagliero prononce ses vœux triennaux le 14 mai 1862. Le 14 juin, Monseigneur Giovanni Balma l'ordonne prêtre avec Giovanni Francesia.

Don Cagliero et les sœurs salésiennes

C'est aussi en 1862 que Don Pestarino se rapproche de don Bosco au point de devenir « salésien externe », membre de la « Pieuse Société Salésienne ». Lors d'une de leur rencontre au Valdocco, il parle de l'association des « Filles de l'Immaculée » qu'il dirige dans le village de Mornèse où il est curé ; il sollicite de Don Bosco un message pour Marie Dominique et son amie Pétronille. Celui-ci s'exécute volontiers et rédige ceci : « Priez, mais faites le plus de bien possible spécialement à la jeunesse et faites tout pour empêcher le péché, ne serait-ce qu'un seul péché véniel ».

En 1870, Don Bosco prend vraiment les choses en main et après s'être assuré de l'appui du Conseil des salésiens et du pape Pie IX, il rencontre Don Pestarino pour lui faire part de son ferme projet qu'il a mûri sous le regard de la Providence. Les « Filles de l'Immaculée » s'appelleront désormais « Filles de Marie Auxiliatrice » et il leur prépare une première ébauche du Règlement de l'Institut.

En 1872, le 5 août, Don Bosco et l'évêque d'Acqui procèdent à la prise d'habit et reçoivent la profession de celles qui y étaient admises : « Elles étaient 15 en tout, mais il n'y en eut que 11 à faire leurs vœux triennaux.

Parmi elles, Marie Mazzarello qui avait 35 ans ». Don Bosco les encourage : « Soyez joyeuses... l'institut aura un grand avenir si vous demeurez toujours simples, pauvres et mortifiées... Soyez le monument vivant de notre reconnaissance envers notre bonne mère. Oui, ce monument ce sont les Filles de Marie Auxiliatrice... ».

Le 15 mai 1874, Don Pestarino meurt soudainement à 57 ans. Don Cagliero, dépêché à Mornèse par Don Bosco, organise les funérailles et chante la messe de requiem qu'il avait composée. À la mort de ce bon directeur, Don Bosco envoie des salésiens de grande qualité humaine et spirituelle : Don Giuseppe Cagliero et son cousin Giovanni, Don Costamagna, Don Lemoyne ...

Dans ses « Souvenirs Historiques », Don Cagliero, devenu cardinal, s'exprime ainsi en 1918 :

« Chargé par Don Bosco de la direction du nouvel Institut, je devais souvent recourir à lui pour recevoir des indications sûres concernant la formation de l'esprit religieux et moral des sœurs. Aimablement, il me tranquillisait : « Tu connais l'esprit de notre oratoire, notre système préventif, le secret de se faire aimer, d'être écouté, obéi par les jeunes, en les aimant tous sans humilier personne, en les assistant jour et nuit, dans une vigilance paternelle, une charité patiente, une constante amabilité. Or, toutes ces qualités, Mère Mazzarello les possède ; nous pouvons donc lui faire confiance pour la direction de l'Institut et des sœurs. Elle n'a rien d'autre à faire et elle ne fait pas autre chose que de se conformer à l'esprit, au système et au caractère propre de notre oratoire, des constitutions et des délibérations salésiennes. Leur Congrégation est semblable à la nôtre ; elle a les mêmes finalités et les mêmes moyens ; par son exemple et ses paroles, la Mère les inculque aux sœurs, et à son exemple celles-ci sont à leur tour pour leurs élèves des mères affectueuses plutôt que des supérieures, des directrices ou des maîtresses. »

Don Cagliero, en tant que directeur général de l'Institut des FMA, recevra quelques lettres de Marie-Dominique Mazzarello en 1875, 1876 et 1877. Elles témoignent de relations de grande confiance et d'affectueux respect. Don Cagliero savait écouter et Mère Mazzarello savait défendre son point de vue. Cette profonde estime mutuelle a contribué à installer entre la Congrégation salésienne et l'Institut des FMA une collaboration qui a traversé les décennies jusqu'à ce jour.

Formation et activités musicales de Giovanni Cagliero¹

Parallèlement, Don Bosco, ayant remarqué le sens musical de Giovanni Cagliero et ses dispositions pour la musique, l'encourage dans cette voie car il considère que le chant, les fanfares, les liturgies solennelles et les instruments de musique sont des éléments importants de l'éducation des jeunes et de la vie communautaire du Valdocco.

Dans un premier temps, Don Bosco confie sa formation à un musicien, l'abbé Bellia, pour qu'il le guide. L'organiste habituel du Valdocco venant à s'absenter, Giovanni se met avec entrain à l'harmonium et dirige les mélodies dominicales habituelles. Ses exercices au clavier sont si «enthousiastes» que l'on raconte qu'un jour, maman Marguerite, excédée par ce qu'elle considère comme du tapage intempestif, le menace de son balai. Don Bosco doit intervenir pour apaiser l'une et tempérer l'autre...

Don Bosco aime la musique et y connaît un brin. Pour lui, une maison salésienne sans musique est comme un corps sans âme. Les aptitudes musicales de Cagliero lui permettent de fréquenter les cours d'harmonie du professeur Cerutti, diplômé du Conservatoire de Paris. Il peut ainsi assez vite composer de la musique sacrée et récréative, pour l'église, le théâtre et la fanfare.

Célèbres sont ses premières romances : Le Petit Ramoneur, Le Fils de l'Exilé, Le Petit Orphelin, Le Marin... Sa première œuvre sacrée est une Messe funèbre à trois voix masculines. Il compose aussi d'autres Messes, Te Deum, Motets et Neuf Pastorales pour orgue. Giuseppe Verdi, célèbre compositeur d'opéras, salue en ce jeune compositeur « une grande fantaisie et une belle puissance créatrice ».

Ses romances sont appréciées à la Cour, et sont même chantées par la future reine Margherita, que l'on dit compétente en matière musicale. Sa « Messe de requiem à trois voix » est jugée comme un « joyau de foi et d'harmonie » ; son maître Cerutti la fait exécuter à la maison Royale lors d'une messe à la mémoire de Charles Albert².

Son génie musical s'exprime pleinement lors de la consécration de la basilique de Marie Auxiliatrice, le 9 juin 1868. L'antienne « Sainte Marie secours des pauvres » ainsi que l'hymne « Saepe cum Christi » qui rappelle la victoire de Lépante, sont exécutés par trois chœurs disséminés dans l'église : un chœur à deux voix d'enfants disposé sur la corniche de la coupole, deux chœurs à trois voix masculines placés l'un sous la coupole et l'autre au jubé. Cet événement révèle avec éclat son sens du faste liturgique et de la majesté des cérémonies solennelles.

Giovanni Cagliero, devenu cardinal, racontera devant une assemblée de musicologues amusés comment il avait recruté un ténor remarquable pour étoffer sa chorale du Valdocco : « J'avais constitué les chœurs lorsque j'appris que par les nuits de pleine lune un pauvre ivrogne parcourait les rues de la cité en chantant d'une voix de ténor surprenante. Je le fis chercher. On me le présenta et je lui enseignai le solfège pour le préparer au chœur. Le jour de la fête, il chanta. Une révélation ! Cet homme passa à la postérité comme le roi des ténors.³ »

1 - Texte inspiré directement de Don Aspreno Gentilucci : « Giovanni Cagliero – Biografia del primo missionario salesiano » Edizione fuori-commercio « Istituto Cardinal Cagliero Ivrea » (1976) p.19-20.

2 - Charles Albert (1798-1849), roi de Sardaigne 1831-1849.

3 - Sa nomination comme évêque, ses expéditions missionnaires et la réforme de la musique sacrée de Pie X mettront une sourdine à ses créations orchestrales exubérantes, mais il reste dans les mémoires comme le premier et génial musicien salésien. Un de ses élèves, Dogliani, marchera sur ses traces et dirigera la musique au Valdocco jusqu'à sa mort en 1934.

Don Cagliero est l'idole des jeunes. D'un tempérament exubérant et spontané, il sait communiquer aux autres la joie de vivre avec Don Bosco : travailler, courir, se donner. Souvent, après le mot du soir de Don Bosco, les jeunes s'approchent de Don Cagliero et le saluent avec une affection spontanée.

Nul doute que Don Bosco ne reconnaisse rapidement l'esprit d'aventure, la créativité et l'engagement passionné de Giovanni Cagliero dans tout ce qu'il entreprend. Comme un père attentif et prévenant, il canalise ces traits de caractère pour le préparer à devenir un missionnaire enthousiaste.

Les intentions missionnaires de Don Bosco

Depuis toujours, déjà comme jeune prêtre, Don Bosco rêve de partir personnellement en mission pour répandre le règne de Dieu, faire connaître le pape et l'Église catholique. Mais sur les conseils de Don Cafasso qui l'aide à discerner sa vocation, il devient d'abord le prêtre des jeunes pauvres à Turin.

Cependant, conformément à son obstination naturelle, Don Bosco garde en son cœur, ses songes et ses élans missionnaires : il attend un signe du Seigneur. À maintes occasions, il cherche à situer géographiquement ces « sauvages » qu'il avait vus en 1854 au chevet de Giovanni Cagliero. En 1871 encore, Pie IX lui conseille, avant d'ouvrir d'autres maisons en Italie et à l'extérieur, de consolider l'existant : « quand le temps sera venu d'envoyer vos fils ailleurs, je vous le dirai ».

Le concile de Vatican I (8 décembre 1869 – 18 septembre 1870) renforce l'attachement de Don Bosco, et de sa congrégation, à l'Église et à la figure du pape. Les écrits de Don Bosco dans les « Lectures Catholiques » en attestent. Mais le concile est aussi pour lui l'occasion de rencontrer certains évêques du monde qui sont à la recherche de main-d'œuvre sacerdotale pour leurs diocèses lointains, en Amérique, en Afrique et en Asie. Mais le moment n'était pas venu pour lui d'accepter.

Le choix de l'Argentine

Dans la foulée d'un songe prémonitoire (vers 1871-1872) où apparaissent des paysages grandioses et des peuplades errantes, Don Bosco consulte des livres et identifie la Patagonie.

Quand, durant l'été 1874, il rencontre le Consul argentin Giovanni Battista Gazzolo, les temps sont mûrs :

- Sa congrégation est fondée et approuvée par le saint Siècle (3 avril 1874)
- Les premières Filles de Marie Auxiliatrice (5 août 1872) vivent l'âge d'or de Mornèse.
- Les vocations salésiennes affluent et permettent d'envisager une certaine expansion.

Ce Gazzolo était un personnage!⁴ Émigré en Argentine en 1858, il y fait une carrière d'enseignant et de bibliothécaire à l'université de Buenos Aires. Il bénéficie de la protection du directeur de l'Instruction Publique qui devient Président de la République d'Argentine de 1868 à 1874. Il a, parmi ses amis, des hommes influents prêts à accueillir les enseignants salésiens à bras ouverts et à financer les infrastructures nécessaires. Quand il revient en Italie à Savone, en tant que Consul d'Argentine, Gazzolo se démène comme un diable pour pousser les jeunes à émigrer, à un point tel que le gouvernement italien lui ordonne de cesser sa propagande. Le Consul connaît le savoir-faire et les méthodes salésiennes car il se lie d'amitié avec Don Francesia, directeur de Varezze et ami de toujours de Giovanni Cagliero.⁵

Au chapitre des salésiens de 1874, le 22 décembre, Don Bosco lit la correspondance qu'il entretient avec l'Argentine et notamment avec l'archevêque de Buenos Aires, Monseigneur Federico Aneyros. Expert en communication, Don Bosco officialise solennellement son projet le 26 janvier 1875, dans la salle d'étude du Valdocco où il trône sur une estrade avec le Consul couvert de médailles, entourés des membres du Conseil Général ainsi que des directeurs.

(À suivre)

4 - D'après « Don Bosco en son temps » de Desramaut p. 949 (SEI – Turin).

5 - Ils étaient tous deux parmi les 18 « jeunes pères fondateurs » de 1859 (ACG 404 p. 21).

Marie-Dominique MAZZARELLO... nous écrit !



Dans cette rubrique, Sœur Marie-Louise, déléguée fma au Conseil Provincial nous propose de mieux connaître Ste Marie-Dominique Mazzarello, cofondatrice avec Don Bosco de l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice.

Voici un extrait d'une lettre envoyée par Marie-Dominique

Au début de la nouvelle œuvre éducative en Sicile, elle encourage la Soeur par de sages conseils et un intérêt maternel.

Nizza Monferrato, 24 mars 1880

Ma bonne Soeur Virginie,

Êtes-vous toujours joyeuse? Allez-vous bien? Ma pauvre, vous avez dû souffrir beaucoup du voyage? Mais j'espère que maintenant vous êtes déjà rétablie. Courage et restez joyeuse et rendez aussi les autres, joyeuses.

Que faites-vous? Enseignez-vous le travail manuel ou faites-vous la classe? (1)

Bref, quel que soit votre travail, je ne me tromperai jamais en vous disant d'être humble, patiente, charitable ... Ne vous découragez jamais pour quelque ennui que vous pourriez rencontrer.

Vous m'avez écrit que vous avez vu de belles choses à Rome mais au paradis, nous en verrons de plus belles encore, pas vrai? Courage, cette vie est brève. Confions-nous à Marie.

Priez pour moi. Moi, je ne vous oublie jamais dans mes pauvres prières.

*Que Dieu vous bénisse ainsi que votre,
très affectonnée en Jésus,
Soeur Marie Mazzarello*

(1) Orphelinat ouvert par la duchesse Fernanda Grifes di Càrcaci le 28 février

LES ENFANTS NOUS ÉVANGÉLISENT

Les parents de Léa et Corine sont séparés... momentanément ou pour toujours. Dieu seul le sait. Les petites vivent " la garde alternée ". Et les débuts ne sont pas faciles ni pour elles, ni pour personne.

Léa, plus grande et réfléchie, pose beaucoup de questions, essaie de comprendre. Étant sous notre garde à la maison, elle vient me parler comme en secret : " *Maman m'a dit que vous, vous ne vous sépareriez jamais parce que vous êtes déjà vieux... et quand on est déjà " un petit peu vieux " (elle me rassure et atténue ces propos), on ne se quitte pas, on s'aime depuis longtemps ! Et puis, vous autres, vous ne vous disputez pas en criant parce que vous êtes plus âgés et vous vous aimez bien !* "

Léa nous a offert un dessin où nous sommes tous réunis, mon mari, moi-même, sa petite sœur et elle-même. Un dessin plein de vie, de couleur, de soleil, de fleurs : son rêve, sa sécurité, sa confiance ... sans doute un peu de tout cela.

***Seigneur, les petits-enfants ont besoin de leurs parents, de leurs grands-parents.
Ne permets pas que nous soyons des grands-parents gâteux, ni grincheux, ni trop occupés.***



Sr Marie Louise, fma

MOTS D'ENFANTS à propos des Grands Parents

*« Le monde devrait avoir une grand-Mère, et un grand-Père,
surtout si vous n'avez pas de télévision,
parce que ce sont les seuls adultes qui ont du temps à passer avec nous ! »*



Les Coops sur le net...

Des ressources, des liens, des pages spécifiques, des outils d'animation, des dossiers de réflexion, des chants, des vidéos... c'est toute une documentation mise à votre disposition en consultation ou en téléchargement.

... pour cheminer sur les chemins salésiens du Web !

930 et plus...

abonnés à notre *Mot Du Jour*.
... Et depuis Nov. 2007,
près de 3 000 « mots » envoyés !

Merci pour votre fidélité !



Offrir un livre, c'est faire un présent !

Pour commander
en Belgique :
- **par E-mail** :
anne.jockir@gmail.com
- **par courrier** :
Service Librairie
Don Bosco,
Clos André Rappe, 8
1200 Bruxelles

- **par téléphone** :
02 773 51 86
ou 0473 73 81 00

Le service Librairie Don Bosco
à votre service, pour faire connaître
et vivre Don Bosco aujourd'hui

Notre seule ressource financière, c'est vous !

Merci de renouveler votre abonnement pour 2015 !

Si vous ne l'avez pas encore fait, vous pouvez encore verser votre participation aux frais d'éditions et d'envoi sur notre compte **IBAN BE65 2400 1169 7796 - code BIC GEBABEBB**
Pour rappel, le montant de votre abonnement s'élève à la somme de **10 €** que vous pouvez compléter par un don de soutien à notre Association.



Vous désirez faire paraître un article, le compte-rendu d'une activité, une info ...
Merci de prendre contact avec la rédaction : coopbelsud@coopdonbosco.be
Pour vos "annonces", découvrez également notre Webservice disponible sur notre site.

PROCHAINE PARUTION : MAI - JUIN 2015